

Science-Fiction - Intégrale

By Clerc

BD DE GENRE

Publisher : **Dupuis**

Genre : **Science-fiction**



PAGES
384



VOLUME
1



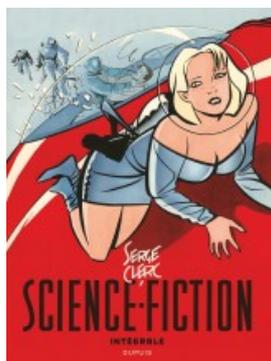
FORMAT
218 * 300



RELEASE
10/11/2016

Dans les années 70, Serge Clerc fait une entrée fracassante dans la bande dessinée de science-fiction, jusqu'alors balbutiante. Dessinateur pour le magazine spécialisé « Métal Hurlant », à la fois disciple et dynamiteur du genre, il signera illustrations, couvertures, histoires courtes et parodies à profusion, jusqu'à créer deux albums complets : « Captain Futur » avec Philippe Manoeuvre au scénario et « Sam Bronx et les robots », l'une de ses oeuvres majeures. Artiste prolifique, celui que l'on surnommera le « dessinateur espion » a entretenu durant près de dix ans une relation étroite avec la science-fiction, que cette intégrale au titre évocateur se propose de retracer pas à pas. Introduite par Stan Barets, cette troisième compilation des travaux de Serge Clerc explore les galaxies et les bulles et nous offre un aller simple au-delà des étoiles, sans qu'il se déporte jamais d'un humour tout martien. Ses dessins, exhaustifs et classés par ordre chronologique de création, sont un formidable retour vers le futur, à une époque qui ose tout. Une rêve-party aux confins du cosmos !

In this series



MEDIA TOON

FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:

Mediatoon Foreign rights,

57 rue Gaston Tessier

75019 Paris, FRANCE.

 contact.mfr@mediatoon.com

Science-Fiction -
Intégrale



Au boulot, petit forçat !

Désormais Clerc squatte la rédaction de *Métal* qu'il inonde de ses dessins. Le dessinateur espion crobarde furieusement. Boucheur de trous, on le retrouve partout, au détour d'un édito, illustrant une chronique du « Mange-Livres »... et même sur certains bons de commande.

Dans le même temps, il bosse sur des romans de SF qu'il résume en une planche ; il poursuit ses *Merveilles de l'Univers* avec des récits qui prennent de plus en plus d'ampleur ; il illustre les trois planches de *Paradis 9* (signant là sa première collaboration avec Philippe Manœuvre) ; en octobre 1977, il donne *Noël rouge* qui s'ouvre sur une page d'anthologie inspirée par les décors de Montmartre où il habite alors ; l'année suivante, ce sont *Les Pétanqueurs du cosmos*, une aimable pochade que l'on croirait sortie d'un *Artima* des années cinquante ; puis les cinq planches d'*Après la déglingue* où il introduit pour la première fois ses pin-up de l'espace ; enfin, le temps d'une courte BD de quatre planches, en 1978, Clerc s'essaie même au fantastique avec *L'Homme de Black Hole*, une excellente parodie pour laquelle il ressuscite tous les tics du récit lovecraftien : « Au crépuscule, on me découvre dans High Street, hagard et proférant des suites de mots incompréhensibles. » Bigre !



LE RETOUR DU

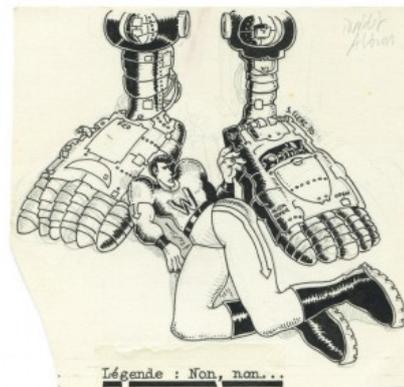
Mange-livre

Tandis que ses meilleurs récits sont rassemblés en 1978 dans le recueil *Le Dessinateur espion !*, Clerc commet quelques infidélités avec des piges dans *Télérama*, *Okapi* et l'éphémère revue *Futurs*. De même, il réalise la couverture du *Monde du Lignus*, un roman de SF de Michel Jeury, pour Robert Laffont, ainsi que dix couvertures pour la collection « Futurama » (aux Presses de la Cité), à la demande de Jean-Patrick Manchette dont on retrouvera le nom ultérieurement (mais qui, pour l'heure, lui reproche que ses pin-up « ne sont pas assez sexy ! »).

Août 1976.
Le Retour du Mange-livres.
Métal Hurlant #12, décembre 1976.

Mai 1977.
Le Retour du Mange-livre.
Métal Hurlant #18, juin 1977.

Août 1976. Non, non... Inédit.





1979. Philippe Manœuvre et Serge Clerc. Photo inédite, Dominique CAZENAVE.
 ...Sur un globe terrestre, école de plein air à Suresnes au mont Valérien près de Paris. Séance photo pour le back cover de l'album *Captain Futur*.

« L'univers s'ouvrait devant nous, ce n'était que l'immensité de la quête ! » HERMAN MELVILLE

Captain Futur

Dans le grand remue-ménage de *Métal*, Clerc a très tôt fait connaissance de Philippe Manœuvre. Venu de *Rock & Folk*, Manœuvre s'impose rapidement à la rédaction dont d'ailleurs Dionnet lui confiera bientôt les rênes. Avec lui, entreront ainsi de nombreux dessinateurs nouveaux, mi-rock, mi-punk, qui contribueront à renouveler l'inspiration du magazine.

Mais pour l'heure, Manœuvre est chargé d'appliquer la nouvelle consigne de Dionnet : on veut des récits longs pour constituer des albums de 48 planches. Volant au secours de Clerc, peu habitué à cette distance, il lui concocte donc un scénario de SF.

Ce sera *Captain Futur*, un récit un peu foutraque, que l'on sent rapidement improvisé au fil de la plume, mais qui a le mérite de reposer sur un bon héros, ce Captain Futur, personnage mythique qui règne sur l'avenir

après s'être débarrassé des Maîtres du Monde. Dans un entretien accordé à Yves Frémion pour *Les Nouveaux Petits Mickeys*, Manœuvre s'explique : « C'est un héros, et même un super-héros, un crétin notoire, un cadre qui sait se battre, tomber des nanas et conduire une fusée. » Plus loin, il ajoute que son scénario lui a permis de représenter une scène de viol collectif. « Du jamais-vu en BD », précise-t-il. Pendant ce temps, Clerc en profite pour peaufiner ses pin-up et, toujours dans la dérision, pour introduire le bon vieil Espadon de *Blake et Mortimer* au milieu des armadas de fusées du futur.

Bref, on l'aura compris, on obtient là un space-opera échevelé dont l'énergie est certainement la principale qualité.

D'Asimov à Zelazny

Aujourd'hui encore, Clerc fait preuve d'une étonnante culture de la SF littéraire. D'Asimov à Zelazny, il a énormément lu. Chaque mois, comme de nombreux lecteurs de *Métal*, il se jette sur le « Mange Livre », une grosse rubrique de critiques de romans, BD, films et autres, rédigées par un groupe à géométrie variable, où l'on relève les noms de Jean-Patrick Manchette, Jacques Goimard, François Rivière, Philippe Manœuvre, Rodolphe, Marc Duveau, Olivier Assayas, parfois Joe Staline, ainsi que l'auteur de ces lignes.

Par ailleurs, le soussigné a rédigé un petit bouquin. Intitulé le *Catalogue des Âmes et Cycles* et publié chez Denoël, il se présente comme un dictionnaire de SF, un « science-fictionnaire » selon le titre d'une réédition tardive. C'est en fait un vaste système d'antisèches. De courtes biographies des grands auteurs, leurs principaux romans analysés en quelques lignes, ainsi que des articles consacrés aux films, aux BD ou aux grands thèmes de la SF, permettent à chacun de se composer son menu. Vous avez aimé X ? Vous adorerez Y !

Clerc reconnaît avoir beaucoup pioché à toutes ces sources.

À ce point du récit, il convient d'aller rechercher un vieux concept autrefois utilisé en analyse littéraire. Il faut parler de la théorie de l'innutrition, c'est-à-dire de ce dont se nourrit tout artiste, de l'inspiration plus ou moins consciente qu'il puise dans la culture dont il s'est imprégné. « Il est bon que certaines œuvres vous hantent », reconnaissait Cocteau. Alors, en ce sens, Clerc est un individu hanté. Hanté de dessinateurs, de romans, de BD, de films et de musiques. Dis-moi ce que tu vois, ce que tu lis, ce que tu écoutes, et je te dirai qui tu es.



Mai 1980.
Pin-up de l'espace.
Inédit.

Sur la lancée...

Pour Clerc, ces années 1979 et 1980 restent donc fortement marquées par la SF.

Dans *Métal Hurlant* n°44, il donne *Au-delà des étoiles*, onze planches d'un space-opera pur jus, dont le dessin semble s'inspirer de Wood. On note aussi un *Front nord*, sept planches que l'on pourrait qualifier de sexefiction. Ainsi que les quinze planches de *Route de la gloire*, sur un scénario de Rodolphe (passablement inspiré par Robert Heinlein ?). Enfin, pour la collection « Éclipse » chez Hachette, il illustre *Mélanie White*, une blquette de Jean-Patrick Manchette. Eh oui, Manchette, le romancier noir, l'auteur d'inoubliables polars nerveux comme *Nada*, *La Position du tireur couché* ou *Ô dingos, ô châteaux*, a également commis des romans pour adolescentes. Mais c'est de la SF et Clerc est là pour y placer quelques nanas enfin girondes. D'ailleurs, en 1980, il persiste en inaugurant dans *Métal* sa série des *Pin-up de l'espace*.



1981. Trois dédicaces pour les albums du *Dessinateur Espion* et de *Sam Bronx et les robots*. Inédit.

Épurer le dessin, toujours épurer...

Vers la Ligne Claire ?

Tout au long de ce parcours – à peine cinq ans depuis ses débuts professionnels –, Clerc ne cesse de peaufiner son trait.

Enfin libéré de l'influence de Mœbius, de ses hachures et de ses pointillés, il privilégie désormais le pinceau, plus souple et plus onctueux. Car il faut aller à l'essentiel.

Épurer. Toujours épurer.

Mais pour lui, pour cet adepte des dessinateurs américains, voici le choc.

« Chaland m'a fait redécouvrir les Franco-Belges, à la fin des années soixante-dix », avoue-t-il.

Entré à *Métal Hurlant* comme maquettiste, déjà auteur de l'album *Captivant*, Chaland joue en effet un rôle de mentor pour toute une génération de dessinateurs. C'est alors l'épopée de la Ligne Claire, ce mouvement héritier des grands anciens, Hergé, Bob de Moor et Jacobs, théorisé par Joost Swarte et Ever Meulen et illustré en France par Ted Benoit ou Floc'h. Cette ligne claire colle à la peau de Chaland et de Clerc.

Pourtant, ensemble, ils s'attachent à la dépasser en y ajoutant une célébration détournée de l'esprit de Jijé et de Franquin.

Leur religion devient le « fouetté » de Jijé, la recherche de la courbe parfaite. Le style, c'est la virtuosité.

À l'occasion de l'Exposition Ligne Claire, organisée en janvier 2016 par la galerie Champaka à Bruxelles, Serge Clerc a très clairement exprimé l'importance de ce mouvement. Mais encore plus de son dépassement. « Pour moi, écrit-il, la Ligne Claire, c'est la simplification de la ligne, la pureté, l'essence. Et puis, peu à peu, en revendiquant l'influence de Jijé, le fouetté du trait "atomique", j'y ai incorporé d'autres éléments, des compositions déstructurées, expressionnistes, Art-Déco, Bauhaus, des univers années quarante, des pin-up et du rock new-wave... et toujours l'obsession du "beau pli d'pantalon". Tout ceci bien secoué dans le shaker de l'ironie et du second degré... »

Et c'est bien ainsi que se définit le graphisme si particulier de Clerc qui s'inspire autant de la culture américaine que des classiques belges, pour aboutir à cet étrange « cubisme arrondi », selon l'expression de Dionnet.



Sam Bronx et les robots

Les deux larrons, Clerc et Chaland, vont brillamment l'illustrer en 1981 aux éditions Magic Strip, à Bruxelles, dans la collection « Atomium 58 », qui a alors valeur de manifeste. Mais tandis que Chaland signe le volume 2 avec *Le Testament de Godefroid de Bouillon*, Clerc a déjà inauguré la collection avec son *Sam Bronx et les robots*.

Avec sa face de groin, l'habituel acolyte de Phil Perfect est ici métamorphosé en dessinateur de BD exilé à Mégaville et occupé « à dessiner pour de sales gosses mutants les 837 pages des aventures Alpha-Spy 31 contre les agents de Saturne ».

D'un trait nerveux, à la fois souple et anguleux, Clerc met en scène un univers dystopique, une planète hostile peuplée de flics et de robots cinglés, et signe ainsi ce qui est sans doute son chef-d'œuvre. Mais aussi son chant du cygne en matière de SF.



1989. *Sam Bronx et les robots*, couverture de la version anglaise. « Atomic Comics », Acme Press / Eclipse Comics. Maquette de couverture, Rian Hugues.

